



PAR : MATTHIEU CLERVOY & WILFRIED PARIS  
PHOTO : © MARCO DOS SANTOS

# Année Electro

**A la poursuite d'une vague *new rave* anglo-saxonne, la presse française se cherche des nouveaux fleurons en baptisant « post French Touch » les travaux des nombreuses pousses biberonnées à l'ère Internet, enfants de Daft Punk et de *MySpace*. N'en déplaise au thuriféraires d'une « identité nationale » electro, il n'y a pas que Justice dans la vie. Panorama.**

⊖ Musicalement, l'avenir commence en 2004 par un remix qui en fait peu mais en dit long sur l'état d'esprit de nos nouveaux hédonistes de la *néo-post-french-touch*. Justice, deux nerds branleurs encore inconnus, retravaillent l'hymne indie *We Are Your Friends* des Simian avec quelque pauvre synthé sautillant, y ajoutent une bassline bit-crushée et, surtout, le grand sourire de deux gamins pas mécontents de leur bêtise - semblable à celui des Thomas Bangalter et Guy Emmanuel de Homem-Christo samplant Tata Vega pour *Da Funk*. La post French Touch traitera par ailleurs ces aînés avec révérence sage : même fascination pour la disco de Cerrone, Moroder ou Larry Levan, et les distos hurlantes du rock'n'roll (le crew Edbanger playliste régulièrement un remix du *Killing In The Name* des Rage Against The Machine). Depuis, leurs nuits blanches se sont enrichies de plusieurs constellations (Kitsuné, Institutbes, Citizen Records), les frontières du mou-

vement oblitérées (Black Strobe franchit les lignes adverses en lâchant un premier obus métal après avoir kické son Dj Ivan Smagghé), quelques imposteurs étrangers jouant même des coudes pour se frayer un chemin au Baron (Simian Disco Mobile, Digitalism, MSTRKRFT). Le manifeste *Never Be Alone* n'aurait pu être qu'un accident, une curiosité un peu cheap sans l'oreille de Pedro Winter, manager historique des Daft Punk et Cassius, qui entend monter son label (Edbanger), grâce auquel il intégrerait d'autres terroristes sonores (Sebastian, Vicarious Bliss) à son gros réseau clubbing. Idem, en fers de lance d'une scène française qui croise crunk et eurodance, les membres Teki Latex et Tacteel du groupe TTC fondent Institutbes, usine à produire des kicks en 4/4 et house filtrée au kilomètre. La post French Touch voit alors cohabiter anciennes et nouvelles formes de management. L'explosion du *social networking* profite largement aux écuries Ed-

banger, Kitsuné et Institutbes, premières à employer *MySpace* comme relais d'informations. Des agences de promotion comme Phunk se chargent pour elles d'y identifier leurs fans, multiplier les flyers dans les tagboards et faire suivre les compilations jusqu'aux blogs MP3 (Fluokids, Discobelle, Boule à Facettes), unanimement consacrés leaders d'opinion - le résultat se mesurant alors au nombre de friends et d'avatars dont chaque artiste dispose. Conséquence naturelle d'une telle énergie passée à les promouvoir : l'émergence d'un mode de vie fluo (baptisé d'après ces nombreuses photos de nymphettes en tenues Sixpack™ qui ornent les blogs suscités), où les nerds auraient repris le pouvoir, où d'anciennes gloires des 80's aujourd'hui dévaluées sont portées aux nues (Lio, Dorothée, Goblin, Carpenter), où les moins productifs sont les mieux récompensés. Ces kids-là ne se plaindront donc pas d'une telle abondance de sorties à l'approche des nuits estivales,

l'horlogerie Daft Punk leur signalant un prochain réveil dans cinq ans. Hors de ce registre franco-français, et tout en saluant le coup de maître d'un premier album de Justice qui vaut sans doute mieux que le buzz qui l'a précédé, on a voulu donner un petit aperçu de ce qui se fait de mieux en matière de musiques électroniques en Europe ces jours-ci, et saluer leur renouveau. La dance-music aujourd'hui ne se limite pas à une electro-house futile et éphémère comme un chewing-gum à l'arôme MDMA, pleine d'entrain et de strass, revendiquant l'absence de profondeur, la disparition de toute velléité artistique au profit de l'instantané et du pulsionnel, pour révéler une facette du monde : celle d'une jeunesse privilégiée, nombriliste et insouciant. Il existe aussi et encore de vrais chercheurs électroniques, qui savent marier hédonisme et expérimentation, insuffler de l'esprit dans leurs kicks, dans et avec les marges. Alors, avec nos corps et avec nos têtes, allons danser. ☺



PAR : WILFRIED PARIS  
PHOTO : © MARCO DOS SANTOS

# Justice

## POUR TOUS

Justice buzze sur toute la planète et sort son *long-awaited* premier album, *f*, qui réconcilie le cheesy et le hardcore, les gothiques et les fluo kids. Ultime avatar marketé de la french-touch ou dernier sommet pop avant l'Apocalypse ? Debout les morts !

⊕ Bon, le voilà, le nouvel album de Justice, le duo electro « que la Terre nous envie ». On ne va pas développer plus avant l'historique (le tube *Never Be Alone*, le manager de Daft Punk Pedro Winter, le buzz *MySpace*, etc.), parce que vous allez en bouffer des caisses partout ailleurs et pour longtemps. Disons simplement que le premier album de Gaspard Augé et Xavier De Rosnay est une vraie bonne surprise musicale, un des albums electro les plus ambitieux parus depuis le *Discovery* des Daft ou le *Smash* de Jackson And His Computer Band. Des premiers, Justice pompe gentiment les arpeggiateurs popaisants, les gimmicks épiques style *Star Wars meets Stardust* et le savoir-faire esthétique (proposer un produit global, développer une identité visuelle forte), mais on y reviendra. Du second (Jackson, mais on pense aussi à Oizo), et c'est là la bonne surprise, Justice a retenu une esthétique de processing très forte, très conquérante, qui ne limite pas le contenu musical à une electro-house hédoniste en mode binaire, mais qui sait se faire audacieuse et complexe, presque anti-commerciale, avant le retour fatal du sillon dans le groove. C'est dans ses plis et entre les lignes que la belle singularité de Justice apparaît alors, par la grâce d'un véritable *sound design* maniériste et esthétique, et la puissance d'un véritable *trick* de producteurs, une compression pachydermique, qui écrase toutes les dynamiques au premier plan et accouche des interstices. Selon Xavier,

« *c'est un choix : la compression abusive écrase tout et fait perdre de l'espace, mais on pense que la musique que nous faisons n'a pas besoin d'espace. Par contre la compression révèle des choses que tu n'entends pas quand ça n'est pas compressé, et ça redonne vie à des choses qui peuvent être froides avant compression. Ici, on privilégie le style à la performance technique* ». Et de style, Justice n'en manque pas, puisque tout l'album est une sorte d'opéra, qui s'enchaîne comme un grand mix narratif, une sorte de péplum futuriste, de l'introït *Genesis* au finale *One Minute To Midnight*, distillant les références pop (Jackson 5, Vladimir Cosma)

ou cinématographiques comme autant de petits pics signifiants : les Italiens Goblin qui composaient pour Dario Argento dans les 70's, les litaniés synthétiques et oppressives de John Carpenter, ou même la B.O. du *Frelon vert* sur le bien nommé *Stress*, titre acid-techno hyper violent, entre le *This Is Going To Make You Freak* de LFO et le *Crescendolls* de Daft Punk. De fait, on se demande ce qu'un homme venu d'un passé très ancien, une sorte d'« hibernatus », comprendrait à la musique de Justice, tant elle semble gorgée d'« informations » et de références,

qui la lient irrémédiablement à notre époque et à notre culture.

### SM VS MDMA

Et c'est en se posant ce genre de questions que l'on commence à trouver le projet Justice très intrigant, voire fascinant. Un tel « hibernatus », ou quelqu'un qui n'aurait tout simplement jamais écouté l'intégrale d'Aphex Twin mixée au meilleur de Black Sabbath, trouverait sans doute très violents des morceaux comme *Stress*, avec ses batteries de violons à la *Psycho* et ses sirènes qui rendraient fous de jalousie les Chemical Brothers, ou *Let There Be Light*, avec sa charley

qui vous vrille les tympans et ses synthés de psychopathes pitchés. Les beats, la saturation bit-crushing, les tempi surélevés, l'absence totale d'espace générée par l'énorme compression, produiraient sans doute chez un tel danseur une vraie panique ou un plaisir tout à fait sadomasochiste. Et de fait, sans vouloir paraître rétrograde ou conservateur (puisque l'on y va, nous aussi, en club), on se demande quelles sensations recherchent finalement nos jeunes populations élevées à *MySpace*, *American Apparel* et *MDMA Corp*, en allant par milliers se faire

flinguer les tympans et perdre toute leur eau dans un hangar. Est-ce que tout compte fait la jeunesse d'aujourd'hui n'a pas juste envie d'un bon maître qui la fouette à coups de crashes et de kicks compressés, qui la maltraite et la rudoie dans son confort petit-bourgeois occidental, qui la *punit*, une bonne fois pour toutes ? Histoire de la réveiller un peu ? Xavier et Gaspard, très cuir-friendly sur leurs photos de presse, avec leur pseudo (Justice), leur symbole (la croix) et leur esthétique chrétienne-gothique (*Waters Of Nazareth*, *Phantom*, *One Minute To Midnight*), ne sont-ils pas là finalement pour réveiller les morts ?

### APOCALYPSE

D'un point de vue moral, la justice est parfois définie comme le fait de « donner à chacun ce qui lui revient ». Le sens premier de *jus* est religieux : c'est la « formule religieuse qui a force de loi ». La justice, étymologiquement, est donc d'ordre divin : les hommes se doivent de respecter, *mutatis mutandis*, les lois éternelles édictées par Dieu. Par ailleurs, le terme « croix » vient du mot latin *crux* qui a le sens de « poteau », « gibet », voire « potence ». Instrument de la crucifixion du Christ, la croix n'est pas un symbole anodin pour une civilisation qui s'est déterminée à partir du judéo-christianisme et des deux Testaments. Lorsqu'on manipule de tels symboles, on ne peut pas se dire juste un « groupe pop », mais on ⊕⊕⊕

pénètre les arcanes d'une histoire qui a des soubassements inconscients très profonds, archétypaux, et particulièrement *violents* dans le cadre qui nous préoccupe. De fait, dans une optique chrétienne, l'esthétique du duo electro Justice est une esthétique du Jugement Dernier et de l'Apocalypse, c'est-à-dire une révélation sur la fin du monde et sur l'instauration du Royaume de Dieu. Rien de moins. En utilisant ces symboles, Xavier de Rosnay et Gaspard Augé se positionnent soit comme ceux qui rendent le Jugement (chacun sera jugé selon ses œuvres), soit comme ceux qui l'*annoncent*. Et alors que nous avons derrière nous une longue tradition interprétative des textes bibliques, c'est ici un Jugement Dernier tout à fait *littéral* qui nous est annoncé. Et ce n'est peut-être pas pour rien que, dans l'épilogue de son Apocalypse, l'apôtre Jean recommandait à son lecteur de conserver fidèlement, et même scrupuleusement, les paroles de sa prophétie, dans leur lettre comme dans leur esprit. Car lorsque l'esprit vient à manquer, il ne reste plus que la lettre.

## GNOSE

Dans l'émission *Le Grand Journal* sur Canal +, une présentatrice comparait la croix sur la pochette de Justice au *Love Symbol* de Prince, sans même évoquer la croix du Christ, et je m'étonnais que personne ne fasse ce rapprochement, qui me paraît pourtant évident. Je me suis donc demandé si finalement notre régime médiatique-spectaculaire n'était pas à ce point à un stade avancé de déni de la réalité que même les symboles les plus déterminants de notre civilisation passent par pertes et profits et se retrouvent enfouis sous le grand emballage marketing de notre grande et extensive société du spectacle. Je ne suis pas croyant, mais je commence à le devenir en constatant l'état d'oubli et de *sommeil* avancé de notre Babylone moderne. Et cela me fait penser aux gnostiques. Certaines sectes gnostiques primitives (considérées comme hérésiarques par les pères de l'Eglise) proposent une vision dualiste du christianisme dans laquelle le diable occupe une position clef puisqu'il est considéré comme le créateur et le maître du

# FLAT BEAT

DANS SON UPGRADE TECHNO-LOGIQUE, LE NOVO DISCO MADE IN PARIS A SURTOUT COMPRIS COMMENT SE FAIRE ENTENDRE DANS LE BRUIT DE FOND TECHNO - COMPRESSION À FOND LES BALLONS. POURQUOI TANT DE BRUIT ?

On sait à quel point l'histoire de la pop music est indissociable des poussées de fièvre de la technologie qui la façonne. Il est cependant fascinant d'observer comment un outil conçu pour lutter contre les caprices du réel s'est peu à peu immiscé dans tous les rouages de la production, en même temps qu'il est devenu l'arme principale de la guerre au volume de toute une industrie. Le *compresseur dynamique* a en effet d'abord été cette machine pratique dans le studio pour économiser du temps et de la bande, conçu pour automatiser l'aplatissement des crêtes tout en maximisant le volume général. Ce qui signifie, pour aller vite, qu'au fur et à mesure que l'esthétique de la pop music elle-même s'est façonnée dans la compression, la musique a progressive-

ment gagné en volume et perdu en dynamique, en réalisme, en espace. Aujourd'hui, les compresseurs sont partout, devant les micros, derrière les consoles de mastering, dans toutes les couches de mix, dans les tables des stations FM, et, plus intéressant, dans les tables virtuelles des sound-designers. Gageons donc que certains des partis pris outrés de *studio trickery* de Justice (qui rétorquent que leur musique « n'a pas besoin d'espace »), à la limite du bon sens de l'ouïe et en contradiction totale avec la raison de l'engineer moyen, influenceront une bonne partie de la production dance à venir. Une sorte de *processing* terminal de la pop-bruit avant délitement, qui augure aussi d'une remise à plat en retour de flamme dont on est impatient d'entendre les balbutiements. O.L.

monde matériel dans lequel l'humanité se débat. L'humanité serait en quelque sorte « endormie » dans l'attente d'une apocalypse et du retour du Christ. Selon *Wikipedia*, le but premier du gnostique est la délivrance de sa parcelle divine, aliénée dans un monde matériel corrompu, et sa remontée vers les sphères célestes. Le premier aspect de la Gnose porte sur les origines du monde matériel et de l'homme, le Mal s'expliquant par la chute accidentelle d'éléments supérieurs dans un cosmos matériel, temporel et sexué, au

fond duquel ils se sont dissociés, dispersés et emprisonnés sans pour autant perdre leur pureté. Le second aspect de la gnose vise la destinée de l'humanité et du

## « L'esthétique du duo est une esthétique du Jugement Dernier et de l'Apocalypse, une révélation sur la fin du monde et sur l'instauration du Royaume de Dieu »

## FAITH

En tirant le diable par la queue, j'aurais tendance à voir en Justice - oui, ce petit duo electro parisien qui sort un album chez Because - les annonciateurs, conscients ou inconscients, de cette eschatologie,

visant au réveil de l'humanité, par l'utilisation de symboles puissants. Parce que dans une perspective mystique, c'est à travers les manifestations matérielles les plus anodines, les plus anecdotiques, que se déploie une eschatologie. Et je ne verrais rien d'étonnant à ce que notre humanité connaisse les premiers instants de son Jugement Dernier par l'entremise d'un groupe de pop. Après tout, nul ne doute que les Beatles furent aussi importants que le Christ, à leur époque. Chacun fera ce qu'il voudra de cette

théorie évidemment, et Xavier de Rosnay, en interview, sera le premier à trouver ça « intéressant », mais ne donnera jamais prise à une quelconque interprétation : « La croix

est un des grands symboles pop des 90's, de Madonna à George Michael. Je n'ai jamais été choqué par l'album Faith de George Michael ou par les Petits Chanteurs à la Croix de Bois. On veut laisser aussi le choix aux gens de l'interpréter comme ils veulent. Il y a de multiples raisons qui expliquent ce choix et ne pas trop en parler permet de laisser les gens libres d'imaginer ce qu'ils veulent ». Mieux, le musicien va se poser en parfait communiquant, expliquant : « L'image conditionne complètement la manière d'apprécier la musique. Par exemple, Waters Of Nazareth a été vu comme un morceau à la croisée du metal et de la techno, entre autres

à cause de l'image qui l'accompagnait. Mais pour nous, c'est un track funky. Si tu fais abstraction de la saturation, ce sont juste des plans de basses funky assez basiques qui s'enchaînent. Et c'est ce qui est intéressant dans le rapport image / musique. Tout ça sert à stimuler l'imagination des gens, et c'est ce que nous cherchons quand nous achetons un disque. Le fond de notre démarche est d'offrir plus que de la musique, de proposer quelque chose de généreux et divertissant. Nos groupes préférés sont des groupes qui ont une image. Ça n'est pas grave si la musique passe au second plan puisque nous proposons un produit global. La musique est le fond de ce produit et tout ce qu'on construit autour nous amuse autant que le fait de faire la musique ». La comparaison avec Daft Punk tombe alors évidemment sous le sens. « Les Daft, comme Marilyn Manson, Björk, Cannibal Corpse ou Eminem. La volonté de proposer autre chose que de la musique ne date pas des Daft, c'est juste le statement de la pop. Sinon, c'est de l'art ». Au final, et pour conclure, mon cœur balance : Justice est-il un gros trip métaphysique sur la fin des temps ou un épiphénomène electro-pop qui sera obsolète dans deux ans ? Personnellement, j'aime à voir dans la pop plus que ce qu'elle dit d'elle-même et il y a sans doute un peu des deux dans Justice, le groupe le plus important de 2007. Le groupe de la pop-apocalypse. ☺

## JUSTICE

†  
(Ed Banger / Because)